

# LES ENFANTS DES DAMNÉS

## UNE APPROCHE DE LA DÉFINITION D'HUMANITÉ

JOHN LASH

En 1951, un écrivain populaire de science-fiction, écrivant sous le pseudonyme de John Wyndham, publia un livre intitulé **The Midwich Cuckoos**. Neuf ans plus tard, un film basé sur son livre fut réalisé en Angleterre avec un petit budget. Ce film, **Village of the Damned**, allait devenir un grand classique de la science-fiction. Sa suite, **Children of the Damned**, réalisée en 1961, est quelque peu inférieure en termes cinématographiques mais elle rencontra le même succès. Les deux films firent vibrer une corde subliminale dans le psychisme collectif de l'époque et le message qu'ils convièrent résonnent encore fortement de nos jours.

### Peurs Secrètes

Les **Enfants des Damnés** est une histoire, à donner des frissons, d'une intrusion extra-humaine dans une petite ville des USA (bien que le film eût été réalisé en Angleterre). Le drame est intensifié par l'amplitude modeste des événements et la familiarité de l'environnement. Durant la scène d'ouverture, toute la population, constituée de plusieurs centaines d'âmes, se rassemble pour une célébration villageoise avec des divertissements locaux et de la nourriture fait maison. Soudain, un son étrange et perçant saisit tout le monde en même temps. Ils s'écroulent au sol, inconscients. Trois heures plus tard, ils se relèvent et regardent autour d'eux, abasourdis et stupéfaits d'avoir perdu notion du temps. Personne ne semble avoir été blessé par l'étourdissement à l'exception de deux personnes qui ont été tuées de par ce qu'elles faisaient (par exemple, de conduire une voiture) au moment de la stupeur mystérieuse.

Neuf mois plus tard, une douzaine d'enfants environ naissent chez des femmes du village. Depuis leurs premiers moments au berceau, les nourrissons font preuve de facultés extraordinaires. Ils lisent l'esprit des adultes et les contrôlent par des ordres télépathiques. Alors qu'ils atteignent l'âge de parler et de marcher, ces facultés alarmantes se développent. Ils témoignent d'une capacité extraordinaire d'apprentissage rapide et de rétention d'informations bien qu'il semble évident qu'ils soient dépourvus de certaines réactions émotionnelles caractéristiques de l'espèce humaine. Leur capacité la plus terrible consiste à lancer un regard foudroyant qui pousse l'individu ciblé à devenir fou et à se suicider. Des images en noir et blanc des *Enfants des Damnés*, avec des yeux brillants comme des lasers de couleur vert pâle, circulaient de partout lorsque le film sortit.

Les deux films sur le thème des Damnés exploitent les peurs profondément enracinées que les parents éprouvent pour leurs enfants, des peurs qui sont socialement déniées et occultées par des tabous sociaux renforcés. La preuve de telles peurs peut être retracée, dans les profondeurs de la psyché collective, au travers des mythes et du folklore. Les enfants qui grandissent et tuent leurs parents constituent un stéréotype dans les "générations des Dieux" que l'on trouve dans la mythologie Grecque: Ouranos, le Dieu Céleste Paternel est assassiné par son fils Chronos et Chronos est, à son tour, renversé par son fils Zeus. Le cycle d'homicide familial dans le mythe Grec se prolongea dans la dramaturgie tragique d'Eschyle, de Sophocle et d'Euripides. Oedipe, qui tue son propre père, devient (principalement grâce à Freud) le modèle du soi moderne en conflit avec la "romance familiale" dont il tire son identité.

La notion de l'enfant démonique est un thème commun dans le folklore mondial. L'enfant est souvent un "enfant de fées" qui est substitué à un enfant humain réel. Les *Enfants des Damnés* sont une progéniture humaine mais ils ont été modifiés (c'est ce que l'on devine au fil du déroulement du film) par quelque force "étrangère", une force dont l'origine et les finalités ne sont jamais vraiment clairement spécifiés dans le film. C'est une variation ingénieuse sur le thème de l'enfant substitué par les fées. La peur, qui est impliquée ici, est que l'humanité peut être susceptible de servir d'instrument pour des puissances qui ne sont pas humaines; c'est à dire des puissances extraterrestres. Ou, pour l'exprimer autrement: que des êtres humains puissent dissimuler des entités non-humaines. D'où le thème de la *substitution*.

Dans le **Village des Damnés**, l'acte de substitution est confiné au cadre d'une petite ville mais d'autres classiques de la science-fiction, de la même époque, proposent un programme sinistre de substitution globale. Le plus célèbre est l'**Invasion des profanateurs**, présenté en 1955. Il exploite la notion selon laquelle toute la race humaine peut être dupliquée par une technologie extraterrestre. Dans ce cas, les extraterrestres subjuguent toute la population terrestre en élaborant des doubles humains à partir de cosses visqueuses. Cette stratégie est horrible parce qu'elle implique d'éliminer la version originelle de la personne-cosse. Dans l'*Invasion des Profanateurs*, la substitution constitue pratiquement un génocide planétaire. L'élimination totale de l'espèce humaine est réalisée par le remplacement de chaque personne réelle, pensante et ressentante, par un individu qui est émotionnellement inerte et qui est soumis à une mentalité de ruche.

Les films de la série *Damnés* sont considérés comme des thrillers psychologiques en contraste aux films d'horreur dont l'exemple classique est **Invasion**, parce que dans les premiers, prend place une lutte pour maintenir l'intégrité de l'esprit humain face à l'influence extraterrestre, tandis que dans les seconds la lutte consiste à sauver l'humanité de l'élimination physique pure et simple. Les *Enfants des Damnés* sont une progéniture humaine, nés de mères normales, mais ils représentent, cependant, une déviation de ce qui est normal pour l'espèce humaine. A cet égard, les films des *Damnés* présentent une excellente occasion d'explorer la question suivante: qu'est ce qui définit l'être humain?

## La Carte de la Race

Le terme *Homo sapiens* fut concocté par le botaniste Suédois Karl de Linné (Linnaeus) entre 1737 et 1753. Il appartient à un système d'attribution de noms (taxinomie) qui s'applique à toutes les formes de vie et qui est conçu comme un système à huit niveaux. Définis selon une nomenclature générale, les êtres humains appartiennent (1) au Règne Animal, (2) au Phylum des Cordata, (3) à la Classe des Mammifères (qui inclue les baleines bleues, les créatures les plus grosses qui vivent et qui aient jamais vécu sur Terre), (4) à l'Ordre des Primates (incluant nos proches cousins évolutifs, les grands-singes et les chimpanzés), (5) à la Super Famille des Hominoïdés (qui exhibent des traits exclusivement humains), (6) à la Famille des Hominidés, (7) au Genre Homo, (8), à l'Espèce Homo sapiens.

Linné choisit le terme *sapiens* pour dénoter le type spécial d'intelligence qui est l'apanage unique de la race humaine. Il n'indiqua pas, néanmoins, en termes précis et concrets, ce en quoi consiste cette intelligence; et depuis cette époque, personne ne l'a d'ailleurs précisé. Il s'avère, donc, que la race humaine est qualifiée par une nomenclature scientifique qui n'a jamais été adéquatement ou exhaustivement définie. (Dans le Lexique, je tente d'aborder ce problème par le biais du fil qui court au travers d'un groupe de définitions. Voir *sapiens*, *sapience*, *primitif* et termes corrélés).

Dans le paragraphe ci-dessus, j'ai recours à l'expression "race humaine" comme si elle était identique avec l'espèce définie en termes scientifiques comme *Homo sapiens*. Mais le mot "race" est problématique, c'est le moins que l'on puisse dire. L'espèce humaine constitue-t-elle une race unique et unifiée ou est-ce une espèce constituée de plusieurs races? Alors que l'expression "race humaine" est, communément, utilisée pour faire référence à toute l'espèce, le terme "race" est le plus souvent utilisé pour établir des distinctions au sein de l'espèce. Bien que "race" ne soit pas un terme scientifiquement correct, c'est "la façon de parler" (en français dans le texte) communément acceptée. Définie par le Genre et l'Espèce, *homo sapiens* est un type évolutif qui se décline en races, en variations de l'espèce unique. (Parfois, il nous faut préserver l'usage sémantique pour le bénéfice d'une discussion qui puisse aller au-delà des limites sémantiques imposée par cet usage).

Les historiens parlent communément de races Orientales, de races Négroïdes et ainsi de suite. La vieille habitude de désigner des races par la couleur renforce la présomption selon laquelle *homo sapiens* serait une espèce divisée en races diverses, plutôt qu'une race unique et globale. Il ne s'agit pas ici d'ergoter sur des termes car cette façon de parler est massivement acceptée: *la grande majorité des gens dans le monde se définissent tout d'abord par la race et éventuellement ensuite par de vagues références à l'espèce humaine en tant qu'entité*. Etre Chinois, Arménien, Navajo, Juif ou Portugais définit de façon primordiale l'identité car les gens, en général, ne se considèrent pas, avant toute chose, comme un membre de l'espèce humaine. Il n'existe pas d'expressions dans le langage commun qui reflètent un tel mode d'identification. Les appels à "notre humanité commune" ne sont pas opérationnels et nous allons mettre en lumière la raison de cet état de fait au fil de notre exposé.

## L'Empathie Primitive

Je dis que "les gens, en général," n'expriment pas le sentiment primordial d'être humain mais il existe des exceptions notables. Dans son ouvrage pionnier, **In Search of the Primitive**, l'anthropologue Stanley Diamond affirme que "primitif" est le terme crucial dans notre quête de compréhension de ce que cela signifie de nous appeler humains. Il souligne que les peuples dit primitifs (le terme politiquement correct étant "Indigènes") s'appellent fréquemment par un terme qui dénote le fait d'être humain dans un sens non-racial et non-spécifique. Dans ses commentaires sur l'oeuvre de Stanley Diamond, Derrick Jensen observe que "*de nombreuses cultures indigènes font référence à eux-mêmes comme **le peuple***" et se demande si cela implique "*que tous les autres ne sont pas **le peuple***". Posant cette question à un interlocuteur, (Richard Drinnon), Jensen reçut cette réponse:

*"Le qualificatif nous semble être xénophobe car un des principes fondamentaux de notre civilisation Occidentale a été ce que les anthropologues appellent 'la négation de l'autre'. Par contraste, les cultures tribales reconnaissent 'l'autre qui te reconnaît' et ce principe de reconnaissance ouvrait toujours la possibilité d'étendre 'le peuple' vers l'extérieur, au-delà de la famille et du clan et de la tribu vers tous les autres êtres et toutes les autres entités en une étreinte universelle qui reflétait l'antithèse même de la xénophobie".*

En d'autres mots, en s'appelant eux-mêmes "le peuple", les tribus indigènes ne font pas référence à une exclusion de toute personne à l'extérieur de leur groupe identifié qui serait alors considérée comme non-peuple. Diamond dit qu'en s'appelant eux-mêmes "le peuple", les tribus indigènes exprimaient "*une reconnaissance de leur caractère unique dans un état de nature*" et "*la compréhension de la communauté dans la nature*". Un étranger qui arrive n'est pas automatiquement exclus de la définition du peuple, une exclusion qui équivaldrait à "*la non-existence de cet individu en tant qu'être humain*". L'étranger est *seulement dépourvu de statut social* en référence aux coutumes locales et spécifiques du peuple qu'il ou qu'elle rencontre. Le sentiment de constituer "le peuple" permet des distinctions sociales (locales, tribales et rituelles) mais n'induit pas d'hostilité envers ceux dont le statut peut s'avérer socialement indéterminé. Au contraire de ce que prétendent les films sur les hommes des cavernes et les hystéries des sectes évangéliques, les "sauvages", dans la majorité des cas, "*étaient fiers de l'hospitalité qu'ils offraient aux étrangers*" (Marshall Sahlins, **Stone Age Economics**, cité par Diamond). C'est certainement le cas pour les "sauvages" du Nouveau Monde qui, à part quelques exceptions, reçurent les Explorateurs Européens avec une amitié exemplaire et une générosité étonnante.

Les remarques de Jensen, Diamond et de Drinnon confirment les témoignages très nombreux des anthropologues quant à la coutume des peuples indigènes de se nommer eux-mêmes:

*Les Mohawk, les Hopi, les Navajo, les Miwok, les Blood et autres peuples possèdent, dans leur langue, des noms qui les distinguent des autres. Généralement, ces mots peuvent être traduits en Français par des expressions telles que "le peuple", "le peuple authentique", les "vrais gens", les "créatures à deux jambes" ou le "peuple qui vit en cet endroit".*

Les Zuni du sud-ouest Américain s'appellent eux-mêmes *A Shivi*, "la chair", Zuni étant une corruption Espagnole de ce terme. Est-ce leur façon d'exprimer un sens de l'identité qui est "génériquement" humain? Il n'existe certainement aucune indication démontrant que les Zunis, et d'autres groupes indigènes, déniaient l'humanité à d'autres groupes tribaux. L'identité tribale est fondée sur le lieu de vie et spécifique à des coutumes et des rites hérités mais l'identité ainsi définie a pour arrière-plan un sentiment d'universalité, un sens générique de l'humanité. L'auto-dénomination primitive indique une empathie pour l'espèce humaine dans son entièreté mais elle suggère également que *l'identification avec l'espèce est la condition fondamentale pour une telle empathie*. L'empathie primitive, en tant que telle, est l'opposé exact de la carte de la race (et elle en est peut-être l'antidote). Cela vaut également la peine de noter que les peuples indigènes, qui s'appellent de cette façon, font constamment preuve d'une attitude qui intègre toutes les créatures non-humaines en une communauté unique et inter-dépendante.

Il semblerait que les peuples indigènes aient l'avantage sur les peuples modernes et civilisés, de par l'enracinement de leur identité dans ce que j'appellerai, à partir de maintenant, un sens générique d'être humain. Dans l'auto-dénomination raciale, la race à laquelle vous appartenez définit votre identité en tant qu'être humain mais exclut l'identification plus directe avec l'humanité telle qu'elle se caractérise dans l'empathie primitive. Idéalement, *homo sapiens* devrait indiquer le sens générique mais il ne le fait pas parce que la notion de sagesse n'a pas été apportée. Par conséquent, la carte de la race l'emporte toujours sur le sens générique. (Cela peut, en partie, expliquer pourquoi les cultures racistes et impérialistes subjuguent et anéantissent des peuples dont l'identité est enracinée dans l'humanité générique). Les gens insistent, de façon opiniâtre, sur le fait qu'ils sont Boliviens ou Anglais ou quoi que ce soit avant

qu'il ne leur vienne à l'idée qu'ils soient humains. Les connotations de l'auto-dénomination raciale sont denses et complexes: attachement à la tradition, croyances, coutumes alimentaires et vestimentaires, lignages familiaux, personnages symboliques et héroïques, liens de sang et de terroir, etc. Tous ces facteurs se solidifient en un complexe qui supplante aisément le sens générique d'être humain.

## Double-Collusion Sémantique

La difficulté d'atteindre à un sens générique de l'humanité consiste seulement, partiellement, dans le manque de standards clairs, ou de critères, quant à la définition d'*homo sapiens*. Elle consiste également dans l'acception trompeuse spécifique au terme opérationnel "humanité". Ce terme soulève une difficulté qui est réminiscente de l'effet perturbateur sur le mental du terme "Juif". Un Juif est une personne qui appartient à une race, la race Juive ou Hébraïque ou Sémitique. De ne proposer que cette définition serait jouer la carte de la race mais le terme Juif dénote aussi une religion, le système de croyance des anciens Hébreux qui a été préservé durant des siècles par des gens de descendance Juive. Etre un Juif signifie, confusément, d'appartenir à une race et de souscrire à une religion. Pourquoi est-ce de la confusion? Parce que l'usage commun suggère que l'appartenance à une race n'est pas quelque chose que l'on puisse contrôler: cela fait partie de la configuration génétique et héréditaire. L'appartenance à une religion est, supposément, une question de choix. Quand bien même la vaste majorité des adhérents à l'une des six grandes religions mondiales (Judaïsme, Christianisme, Islam, Bouddhisme, Hindouisme, Confucianisme) ne choisissent pas ces religions, ils sont théoriquement libres de les choisir ou de les rejeter, si tant est qu'ils en aient le désir. Votre système de croyance est optionnel (ou du moins, il devrait idéalement l'être) alors que votre biologie ne l'est pas. Cependant "Juif" dénote une identité qui inclut à la fois la détermination raciale et la confession religieuse comme des facteurs reçus et corrélés.

(Note: je suis très conscient de l'objection qui pourrait être soulevée: à savoir que le fait d'être né Juif, biologiquement parlant, ne signifie pas nécessairement de pratiquer la religion Juive. De nombreux individus de descendance Juive ne pratiquent pas le Judaïsme ou ne soutiennent pas les croyances traditionnelles des anciens Hébreux. Il est clair que quelqu'un qui est né Juif ne souscrit pas automatiquement à la religion Juive mais qu'il doit y adhérer et la pratiquer par choix, ou à défaut, par manque de choix. Dans le sens strict, cela est correct. Mais cela n'invalide mon affirmation quant aux connotations confuses entourant le mot "Juif".)

De même que "Juif", le terme "humanité" fait référence à deux choses simultanément mais, cependant, ces deux choses ne sont pas automatiquement liées. Le terme confond deux significations différentes. Selon la première signification, l'humanité est le terme commun utilisé par les membres de l'espèce humaine pour une auto-dénomination dans un esprit universel ou collectif. C'est le terme en usage pour signifier que nous appartenons à l'espèce sapiens du genre Homo. Humanité = Homo sapiens = l'espèce humaine = la "race humaine" dans le sens générique. Cette équation est la norme et elle est cohérente avec l'usage commun du terme "humanité" dans le sens biologique et dans le sens évolutif.

Mais le terme "humanité" dénote quelque chose d'autre. Il signifie beaucoup plus qu'une identité biologique, définie selon la taxinomie de Linné. Il indique également une qualité unique, ou un ensemble de qualités, qui nous distinguent, croyons-nous, des autres animaux. "Témoigner de son humanité" ne signifie pas de brandir un badge métallique avec HOMO SAPIENS gravé dessus. Cela signifie d'exprimer et de démontrer certains traits, tels que la compassion et l'affection, l'équité et la justice. L'humanité est un ensemble de *qualités morales* possédées par l'humanité et *seulement* par l'humanité, par l'espèce humaine. Si nous voulons combiner les deux sens: l'humanité *dans le sens biologique* est l'Espèce qui révèle l'humanité *dans le sens moral*. L'aspect circulaire de la définition devrait nous avertir qu'un de ses éléments n'a pas du être adéquatement spécifié. Une double collusion sémantique mélange, dans le même mot, des facteurs biologique et éthique. Notre définition de l'humanité contient un vice de forme parce qu'elle assume ce qui doit être démontré: QED, quod erat demonstratum. Et dans ce cas, qu'est ce qui est à démontrer ou à prouver? Ce qu'il faut prouver est la chose suivante: de quelle façon l'Espèce biologique, Homo sapiens, peut être douée, de façon unique et exclusive, de qualités éthiques attribuées à l'humanité.

Pour simplifier cette énigme, je propose de changer de terminologie. Appelons l'ensemble de qualités morales, qui distingue l'humanité en tant que telle, par le terme Latin héritée par l'humanisme de la Renaissance de la philosophie Païenne: *humanitas*. Dans le langage commun, humanité est un terme appliqué à la fois à notre configuration biologique spécifique à l'espèce et à notre supposée dotation éthique. Le problème, avec cette double connotation, est qu'il nous fait assumer que la composante biologique soutient ou produit, de quelque manière, la composante éthique - une supposition qui peut gravement nous fourvoyer. Si l'on en juge par la situation, il est douteux que le fait que nous soyons biologique-

ment humains garantisse que nous agissions éthiquement, de manière juste et attentionnée, ainsi que l'humanité est présumée capable d'agir. En fait, l'histoire de notre espèce témoigne d'une structure de comportement qui nous ferait aisément penser le contraire. Durant une période considérable de temps, sans doute depuis environ 4000 avant EC, l'espèce humaine (ou du moins une portion dominante de l'espèce) a agi constamment et durablement selon des voies inhumaines, c'est à dire amORALES et nuisibles, pour ne pas dire carrément meurtrières et démentes. Si l'humanité possède véritablement l'humanitas, à savoir une faculté innée spécifique d'agir de manière équitable et attentionnée, elle a trahi durablement sa propre nature.

## Croyance en l'Humanité

L'humanitas est ce qui distingue l'espèce humaine comme étant humaine dans le sens moral. En tant que membres de l'Espèce, nous pouvons tous être considérés comme témoignant de l'humanitas lorsque nous agissons d'une manière affectueuse et consciencieuse, d'une manière éthique, d'une manière compatissante. Ce dernier mot est une addition utile à ce point de notre discussion. Tout ce que l'espèce humaine réalise est humain, par définition, mais pas forcément compatissant. (John Lash emploie les termes Anglais "human" et "humane", le dernier pouvant se traduire par humain dans le sens d'empreint de compassion. NDT). Il est généralement soutenu qu'au cours du 20<sup>ème</sup> siècle (et c'est vraisemblablement correct, à mon avis), l'humanité a fait preuve d'un déploiement massif de comportements inhumains, sans commune mesure avec le passé quant à son intensité et son amplitude. L'expérience semble, à l'évidence, démontrer que l'humanitas est une option, mais non pas l'option dominante en termes de comportements humains. Précisons la problématique: il pourrait être argumenté que l'humanitas **est** l'option dominante dans le comportement humain mais non pas l'expression dominante du comportement des sociétés en tant qu'entités. Je développerai cette nuance dans un autre essai.

Permettez-moi de poser maintenant que l'humanitas puisse être définie par certains traits comportementaux. Ni Linné, ni personne d'autre, n'a qualifié les caractéristiques spécifiques de l'*homo sapiens* qui permettraient de définir l'humanité, mais ce n'est pas exactement cela. La science évolutive définit l'*homo sapiens* par des caractères spécifiques tels que la position érigée, la motion bipède, le pouce opposable, la capacité de communiquer par le biais de systèmes symboliques et linguistiques et, ce qui est le plus fondamental, un cerveau en trois phases qui permet des exploits de pensée abstraite développés à un point qui n'est pas évident chez d'autres espèces. Ce sont des caractéristiques de l'espèce en termes biologiques. C'est par contre une tout autre chose de définir l'humanité en termes éthiques. Cela présente un défi totalement différent. C'est ici que la notion d'humanitas entre en jeu de façon décisive.

Et c'est ici également que *la croyance en l'humanité* entre en jeu. Les caractéristiques biologiques d'*homo sapiens* ne sont pas un sujet de croyance: elles sont évidentes et peuvent être détectées de façon régulière dans le comportement de l'espèce à toute époque et dans toutes les variations liées à la race et à la culture. Les caractéristiques de l'humanitas sont d'un ordre différent. Elles doivent être définies, non pas en termes biologiques et anthropologiques, mais en fonction de convictions humaines. Les caractéristiques de l'humanitas sont conçues selon ce que l'on croit être essentiel au fait d'être humain. C'est même un acte de foi de croire que l'humanité, l'espèce biologique, puisse faire preuve d'humanitas d'une manière qui soit unique et exclusive.

La croyance dans les facultés de bienveillance de l'espèce humaine se divise communément en deux types de visions distinctes: la vision radicale qui s'exprime dans la croyance selon laquelle l'humanité possède des facultés morales exclusives et uniques et la vision relativiste qui s'exprime dans la croyance selon laquelle l'humanité partage des facultés morales avec d'autres espèces. La version radicale de la croyance en l'humanitas est étroitement alignée avec la religion et plus particulièrement les doctrines religieuses fondamentalistes. Cela requiert un haut niveau de croyance - de "foi" - d'adhérer à cette vision mais cette dernière est prévalente dans les affaires humaines parce que la supposition que l'espèce humaine soit bonne et intelligente, ou "bénie" de facultés et de traits spécifiques, d'une façon à nulle autre espèce similaire, possède un attrait atavique pour l'égoïsme humain. En bref, elle propose la supériorité morale de l'*homo sapiens*. Selon cette vision, seule l'espèce humaine est faite "à l'image du créateur". En dépit de nos violations notoires des droits humains, nous jouissons du statut "d'espèce la plus favorisée". Nous sommes, ainsi donc, dotés par le Créateur à la fois du pouvoir et du droit de dominer et d'exploiter toutes les autres espèces.

Cet appel flagrant à la mégalomanie humaine est invariablement corrélé à une narration religieuse dans laquelle le dieu créateur dicte les lois du comportement humain; par exemple, les Dix Commandements. L'humanitas de l'espèce est garantie en suivant les commandements moraux prescrits émanant de là-haut, émanant *d'au-delà de la sphère humaine*. Les desiderata comportementaux sont assignés

à l'espèce humaine par diktat parce que l'espèce humaine n'est pas considérée comme étant dotée de ces impératifs moraux. L'humanitas n'est pas donnée dans le potentiel inné de l'espèce et elle doit donc être inculquée de l'extérieur. Les systèmes de croyance fondamentalistes assument que l'humanité est pécheresse par nature et nécessite de suivre les commandements de Dieu afin d'agir d'une façon qui soit véritablement humaine et bienveillante.

Au contraire, la vision relativiste de ce qui constitue l'humanitas est alignée avec la croyance dans la parenté de toutes les espèces. Ceux qui soutiennent cette vision ne perçoivent dans l'espèce humaine, biologiquement parlant, qu'une autre variation parmi la myriade de créatures animales qui demeurent sur Terre. L'ensemble comportemental qui pourrait être attribué de façon unique à l'homo sapiens - consistant en équité, en générosité, en conscience et même en pardon - est largement présent dans les autres animaux et ne peut ni être assigné en exclusivité à l'humanité ni être considéré comme la signature unique de la supériorité humaine. Il existe une pléthore de preuves directes, pour soutenir cette vue, dans le comportement des animaux, des oiseaux et des insectes et cette vision requiert donc un niveau moindre de croyance pure (c'est à dire de foi sans preuve rationnelle ou expérimentale).

Bien que l'espèce humaine puisse être biologiquement distincte à certains égards, "l'homme" n'est pas moralement distinct des autres animaux en soi: c'est seulement une question de degré. Les facultés de communication ne peuvent pas non plus être considérées comme le facteur distinctif de l'humanitas. Toutes les créatures de la planète, de l'amibe microscopique aux énormes baleines communiquent, et de façon réellement merveilleuse. De nombreuses espèces non-humaines possèdent des systèmes de communication supérieurs à ceux des êtres humains: par exemple, des volées d'oiseaux migrateurs utilisent collectivement le champ magnétique de la Terre selon des modes que la compréhension scientifique n'a pas réussi encore à élucider. La photosynthèse est un acte de communication (un échange d'information) entre les plantes et l'atmosphère qui ne peut pas être dupliqué par la science humaine.

Bien que le langage et l'organisation sociale atteignent un haut niveau de complexité chez l'espèce humaine, tous les rudiments de l'échange social sont présents dans le royaume animal et certains animaux possèdent des systèmes de communication qui rivalisent avec les nôtres. De plus, aucune autre espèce animale s'implique dans une guerre totale avec les membres de sa propre espèce ou ceux d'une autre espèce. Aucune autre espèce animale s'implique dans l'équivalent de l'esclavage ou de l'exploitation économique de ses compagnons. Selon la vision relativiste, l'humanitas se dénote par un ensemble de traits comportementaux que nous, l'espèce humaine, nous manifestons d'une manière particulière, avec des nuances spéciales et une très grande amplitude mais pas d'une manière telle que cela nous permette d'en revendiquer la possession exclusive.

Aucune de ces visions, ni la radicale, ni la relativiste, ne présente une définition de l'humanitas qui nous permette de comprendre ce qui fait l'humain réellement humain. C'est le QED, ce qu'il faut démontrer. Où pouvons nous découvrir une telle démonstration?

## Moralité Mutante

Considérons de nouveau les Enfants des Damnés, cette fois-ci avec la possibilité à l'esprit de nous refléter dans la progéniture mutante de l'histoire de science-fiction.

Les Enfants des Damnés sont d'origine biologique humaine, cependant ils font montre de certains traits alarmants de comportements, des facultés qui doivent être dues à une intrusion par des puissances extraterrestres. En fait, ce thème n'a rien de nouveau. La notion selon laquelle l'espèce humaine a été altérée par une espèce plus évoluée (c'est à dire des entités extraterrestres) est un des motifs les plus anciens de la mythologie mondiale. Des tablettes d'argile de l'Assyrie et de Babylone, datées à environ 1600 avant EC, rapportent des légendes transmises par la culture Sumérienne d'une époque encore plus ancienne. Selon l'interprétation de Zecharia Sitchin, et d'autres, les tablettes contiennent des preuves textuelles de la manière dont les Annunaki, des visiteurs apparentés à des dieux venant de l'espace interstellaire, insérèrent leurs gènes dans la population humaine indigène, appelée "tête noire". Il en résulte le "lulu", le serviteur, ainsi appelé parce que la motivation des dieux, pour faire évoluer génétiquement l'espèce humaine, était de produire une race esclave pour lui faire réaliser, à leur service, des tâches inférieures.

Selon Joseph Campbell, la notion selon laquelle l'humanité est l'esclave de la volonté du Créateur est spécifique à la mythologie Levantine: c'est à dire les traditions du Moyen-Orient, incluant la Palestine. Le motif de l'esclavage est incorporé à la religion Judéo-Chrétienne bien que la notion soit souvent adoucie par l'interprétation selon laquelle l'humanité est destinée à prendre soin du monde pourvu par le Dieu

Créateur. Le message véhiculé par ce complexe mythologique est ambigu parce que le statut d'esclave implique une hybridation avec une espèce super-évoluée ou quasi-divine. Nous serions donc des enfants des Dieux, génétiquement élaborés en accord avec l'image divine tout en étant damnés à vivre le rôle inférieur des esclaves. (Alors que je rédige cet essai, la généticienne Française Brigitte Boisselier est tout près à Bruxelles pour représenter le mouvement Raélien, une secte d'ovnistes fondée sur la croyance selon laquelle les Elohim de l'Ancien Testament étaient des Extraterrestres qui semèrent, génétiquement parlant, la race humaine sur Terre. Les Raéliens affirment avoir accompli la première réalisation de clonage humain).

La modification génétique de l'espèce humaine ne soutient pas, apparemment, l'humanitas. Elle semble plutôt produire un ensemble différent de traits (ou de facultés) qui pourraient être considérés comme les marques de la moralité mutante. Elles sont évidentes dans les comportements et les attitudes des Enfants des Damnés mais elles sont aussi évidentes dans les comportements humains tels que nous les connaissons et manifestons ordinairement. Considérons chacun des facteurs de la "moralité mutante" et notons comment nous, l'espèce humaine, faisons clairement preuve de ces traits mutés, peut-être encore plus intensément et durablement que les traits bienveillants, très claironnés, de l'humanitas:

**Faculté de super-apprentissage.** Les Enfants des Damnés apprennent avec une aisance surprenante et ils absorbent rapidement de vastes quantités d'informations. En raison de nos circuits de cerveau antérieur, nous apprenons également selon des modes qui vont au-delà du programme instinctuel des autres espèces. En comparaison d'autres animaux, nous sommes assurément dotés de facultés de super-apprentissage, particulièrement sous deux aspects: notre capacité à accueillir l'innovation et notre capacité à absorber et à emmagasiner de vastes quantités d'informations. Depuis l'aube de l'Age Electronique, nous avons poussé ces facultés à un autre niveau en inventant des outils appelés ordinateurs qui imitent nos facultés d'apprentissage et d'intégration d'informations - et qui, semblerait-il, les surpassent. Au niveau intellectuel, nous exhibons les traits mutants des Enfants des Damnés à un degré extrême.

**Télépathie et contrôle mental.** Bien que les actes de lecture du mental, de personne à personne, soient rares, le contrôle mental en masse et la programmation télépathique au travers des médias sont la norme pour l'espèce humaine et ce depuis le moment où Marconi brancha la première radio. La publicité est un contrôle mental qui a recours à des méthodes télépathiques. Les médias de nouvelles tout comme les médias de distraction sont des instruments de contrôle et de suggestion télépathiques. A l'image des Enfants des Damnés, nous sommes plongés dans les jeux de modification comportementale et tellement profondément qu'il est impossible de discerner entre ceux qui exercent le contrôle comportemental et ceux qui sont contrôlés. Les Enfants des Damnés, dans les films, contrôlent leur environnement avec une efficacité de Nazi mais ils sont aussi contrôlés par le système mental extraterrestre dont ils sont les annexes instrumentales.

**Le pouvoir d'induire la démence, au point de provoquer le suicide.** C'est le pouvoir le plus terrifiant exhibé par les Enfants des Damnés. C'est également un pouvoir exhibé de façon régulière par l'espèce humaine, à la fois dans des cas individuels et à une échelle collective. Quiconque a été proche d'un autre être humain, dans une relation de complicité conjugale ou familiale, connaît la peur de devenir fou en raison de cette proximité et des exigences qu'elle induit. Dans le syndrome comportemental appelé co-dépendance, les gens adoptent de façon routinière des comportements déments comme un moyen de s'adapter les uns aux autres. Le contact humain peut provoquer la démence à moins que des antidotes efficaces soient utilisés (contact avec des animaux de compagnie, des escapades en nature). Nous sommes l'unique espèce (à l'exception des lemmings) à commettre le suicide et dont les membres poussent autrui à se suicider. Tous les ans, dans les sociétés civilisées de par le monde, un nombre impressionnant de personnes se suicident. Dans les quelques sociétés indigènes qui survivent, telles que celles qui se trouvent dans le Bassin Amazonien, le taux de suicide est considérablement élevé chez les indigènes qui sont confrontés avec l'option de devenir civilisés. Le phénomène du suicide apparaît dans les sociétés indigènes alors qu'il était pratiquement inconnu avant le contact avec les colonisateurs et les agents des corporations. Les peuples indigènes, tels que les Amérindiens, avaient coutume de déclarer que les colons Européens qui arrivaient, et qui les décimaient, ressemblaient à des déments et agissaient comme des déments. L'homme blanc est réputé pour ses mensonges et le mensonge est reconnu comme un moyen efficace de pousser les gens à la démence. Les Enfants des Damnés n'ont rien à nous envier à cet égard.

**Le manque de réactions émotionnelles.** Le vide d'émotions, de type zombie, des Enfants des Damnés peut être observé tous les jours de shopping, dans n'importe quel supermarché, partout dans le monde ou dans les rues de n'importe quelle grande mégapole, telle que Londres. Il est maintenant communément admis que le manque d'émotions chez les enfants et chez les adultes est dû à un excès de stimuli sensoriels émanant des médias. Il semble que, dans ce cas, une boucle de rétroaction positive soit opérationnelle: plus il y a de la stimulation et plus cela demande de stimulation pour induire une

réaction. Le blocage des émotions a été le sujet récurrent de plaisanteries dans les cercles professionnels de thérapeutes depuis plus d'une cinquantaine d'années. (L'homme dans le cabinet du psychiatre regarde avec un regard vide le crocodile qui lui mord la jambe. La légende dit: "Mince alors! Docteur, c'est vraiment un miracle! Je peux sentir de nouveau.") Le manque d'affect chez les Enfants des Damnés n'est simplement qu'une parodie de sa contrepartie humaine. Si les Enfants des Damnés ont muté sous l'effet d'une influence extraterrestre, l'humanité a subi une mutation de par l'aliénation d'elle-même et des racines de sa propre nature de ressenti.

**Endoctrinement et mentalité de ruche.** Depuis l'aube de la Révolution Industrielle, il y a presque trois cents ans, les populations humaines se sont concentrées intensément dans les zones urbaines et cette tendance continue de s'accroître de façon exponentielle. Les nouvelles, les distractions et les publicités promeuvent et consolident une mentalité de ruche par laquelle tout le monde veut ce que les autres veulent (ce syndrome a été nommé "désir mimétique" par l'anthropologue René Girard). Sous l'illusion d'une liberté individuelle totale, les gens sont poussés à des routines inconscientes et à un endoctrinement comportemental. La mentalité de ruche se manifeste de très nombreuses manières. Un exemple remarquable: l'usage des téléphones cellulaires par tout un chacun, de l'âge de 8 ans à 80 ans, l'échange frénétique de "textes-messages" et avec la nouvelle génération de technologie mobile, des photos envoyées et reçues par le téléphone. Bien sûr, les Enfants des Damnés pratiquent la télépathie sans technologie électronique pour l'exercer. C'est ce qui va bientôt se passer pour l'humanité dès que les technocrates réussiront à brancher tout le monde sur la grille avec des implants cybernétiques et des réseaux informatiques qui opèrent sur des circuits imprimés sur du carbone (la poussière d'étoiles dont la chair est constituée) plutôt que sur du silicium (supposément la chair du corps des extraterrestres).

**Des yeux foudroyants et mortels.** A l'image du regard des Enfants des Damnés, le regard humain peut, d'une manière bizarre et extrême, être fatal pour ce qu'il contemple. C'est une perspective effrayante mais les évidences ne manquent pas qui démontrent que presque tout ce qui est le sujet de l'attention humaine en devient également une cible de consommation. La terre, l'eau, l'air - dès que cela est perçu, mesuré, évalué, devient la proie de la consommation et de l'exploitation. Cette caractéristique de l'*homo sapiens*, symbolisée si pertinemment par le regard létal des Enfants des Damnés, peut mettre à jour l'incapacité de notre espèce à se donner des limites. Les yeux qui ne reconnaissent pas les limites naturelles des choses et des processus sont certainement des yeux "extraterrestres" parce que toutes les autres créatures dans l'environnement naturel reconnaissent et observent aisément les limites données et variées que la Nature Sacrée a établies si précisément. Les yeux de laser de couleur vert pâle des Enfants des Damnés peuvent s'avérer être un reflet obsédant de la capacité unique aux êtres humains à outrepasser leurs limites et à détruire leur propre environnement source de vie.

*Nous* sommes les Enfants des Damnés. En ces temps modernes, l'espèce humaine exhibe des traits de comportement mutant plus clairement et durablement qu'elle exhibe l'ensemble comportemental qui pourrait définir l'humanitas. Le film *Les Enfants des Damnés* présente un reflet effrayant de la condition humaine, mais l'histoire finit bien. Enfin, plus ou moins.

## La Suite de notre Histoire

Le personnage principal féminin du film est la maîtresse de l'école élémentaire de la petite ville. Son fils est l'un des mutants. En tant que mère, et femme dédiée à l'éducation des plus jeunes, elle est particulièrement attentive au comportement des Enfants des Damnés. Elle prend conscience que son enfant présente certains traits de gentillesse et de générosité bien que de façon très fugace. A une occasion, il prend du recul et témoigne d'un sentiment de bienveillance alors que le reste des Enfants des Damnés continuent cruellement de faire le mal. Un conflit se manifeste avec l'homme qui présente "un intérêt d'amour" pour la maîtresse car il est convaincu que les mutants ne peuvent pas être convertis à adopter des comportements bienveillants et qu'ils doivent donc être détruits. A la fin du film, cet homme se détruit avec la classe des mutants mais la femme s'échappe avec son fils. Dans la dernière scène, on les voit s'échapper en voiture de la ville.

Le rôle de la mère en tant qu'éducatrice est crucial. Après avoir été témoin d'une certaine qualité de bienveillance chez son fils, elle discerne une énorme potentialité: l'humanité peut être enseignée aux Enfants des Damnés. Le scénario de cette histoire de science-fiction est tel qu'elle ne sombre pas dans l'horreur et que des possibilités restent ouvertes pour une suite. Il suggère également ce que pourrait être la suite de notre histoire, l'aventure humaine inscrite dans une histoire qui s'étend sur quelque six mille années.

La suite pour nous pourrait consister en ceci: en nous éveillant à l'aube du 21<sup>ème</sup> siècle, nous découvrons que nous exhibons un comportement mutant à grande échelle. Il est choquant de prendre conscience que l'humanitas est non seulement accomplissable mais que nous devons l'accomplir pour que notre espèce ait une chance de survie.

Si c'est la prospective morale de cette histoire de science-fiction, c'en est une bonne qui est sobre et inspirante. La manière dont cette morale peut être appliquée dépend de la croyance, soutenue par le personnage féminin, selon laquelle *l'humanité peut être enseignée*. Je proposerais que ces quatre mots constituent le fondement d'une définition de l'humanité que nous n'avons jusqu'à maintenant pas encore formulée, soit selon des termes radicaux, soit selon des termes relativistes.

"*L'humanité peut être enseignée*" est une phrase emblématique qui inclue à la fois les aspects biologiques et éthiques du mot "humanité" mais sans les confondre. Ces quatre mots peuvent être lus de deux manières distinctes. Tout d'abord, cette phrase affirme que l'espèce biologique, homo sapiens, puisse être enseignée. L'humanitas consiste donc, au niveau biologique, en la capacité que notre espèce puisse être instruite, en sa capacité unique à apprendre.

Ensuite, cette phrase indique *ce dont* l'espèce peut être enseignée: comment agir avec bienveillance. Nous pouvons développer la pleine signification de cette phrase: *homo sapiens est l'espèce à laquelle l'humanité puisse être enseignée*. Cela pourrait servir comme définition de l'humanité en termes strictement et exclusivement humains. Ce qui fait de nous des homo sapiens, au sens moral, et ce qui définit le comportement bienveillant, est la capacité d'apprendre et d'enseigner l'humanitas. La dotation qui distingue l'espèce humaine n'est pas un potentiel inné de se comporter éthiquement mais un potentiel d'apprendre des comportements moraux (c'est à dire sains, aimables, sages, auto-régulés).

Il existe un ethos particulier à notre espèce mais il n'est pas donné en tant que potentialité dans notre configuration génétique: seule la capacité de formuler l'ethos, et de le transmettre par l'entremise de l'enseignement, est donnée. C'est une distinction cruciale et une des plus libératrices. Pourquoi? Parce qu'il nous permet de décrocher de l'antique dilemme de savoir si oui ou non, la "nature humaine" est intrinsèquement disposée envers de bons comportements. L'affirmation selon laquelle l'humanité puisse être enseignée d'agir pour le bien ne requiert pas que nous croyions en une bonté innée, ou que nous n'y croyions pas, d'ailleurs. Si agir pour le bien peut être *appris*, cela n'a pas besoin de résider en nous en tant que capacité innée mais juste en tant que capacité à apprendre. C'est la distinction capitale et cruciale.

Donc, nous, l'espèce humaine, nous sommes damnés (enclins à la déviation) et nous sommes exceptionnellement doués, parce que nous pouvons apprendre *de notre déviation* et découvrir le cours authentique de l'évolution de notre espèce.

La définition de l'humanité que je propose ici ne nous confine pas *exclusivement* à apprendre de, ou en raison de, notre déviation. Dans le sens le plus large, l'humanitas est la capacité d'enseigner et d'apprendre à partir d'un spectre vaste et toujours changeant d'expériences. Il semble certain, cependant, que nous ayons une opportunité exceptionnelle d'apprendre l'humanitas à partir des voies par lesquelles nous *pouvons* en dévier. A savoir, *si les déviations sont détectées et corrigées*. Un des principes-clés de la philosophie Gnostique était l'auto-correction.

**John Lash**

**Traduction de Dominique Guillet.**